

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER

# MODIGLIANI AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER

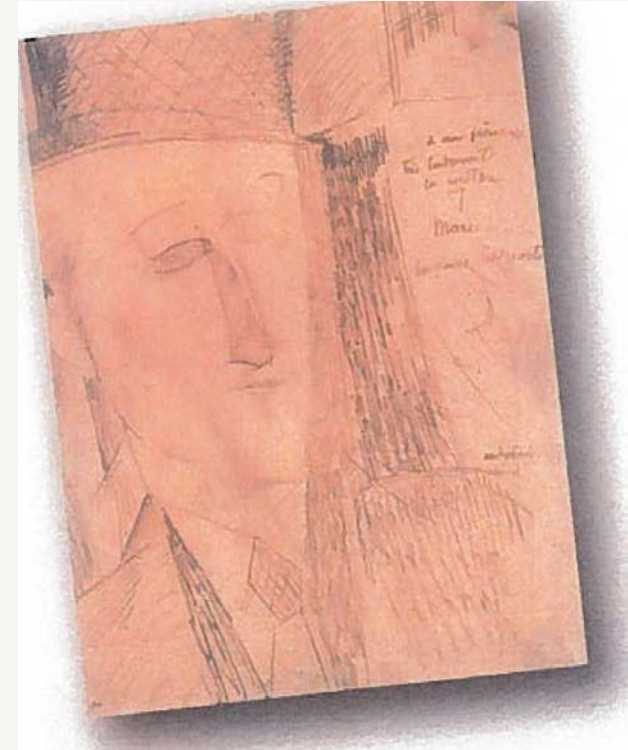
Portrait de Max Jacob

Crayon graphite sur papier

**Accrochage**

**19 novembre 2005**

*Cette œuvre a été acquise  
grâce au concours de Mécénat Bretagne,  
du Fonds du Patrimoine  
du Ministère de la Culture et de la Communication,  
de la Ville de Quimper  
et du Conseil Régional de Bretagne,*



Modigliani Portrait de Max Jacob

## Portraits de Max Jacob par Modigliani

*«Nous autres enfants de Quimper, nous avons vu des peintres avant même d'avoir vu un tableau. Nous avons respecté la peinture avant même d'avoir su qu'il existait d'autres arts"»*

Max Jacob  
*Préface du catalogue de l'exposition  
de l'Union artistique, Quimper, 1935.*

Parmi les nombreux portraits que compte l'œuvre peinte de Modigliani, deux prennent pour modèle son ami Max Jacob. Les deux tableaux ont été réalisés autour de 1915-1916, à une époque où les deux hommes se côtoient de façon quasi quotidienne.

Max Jacob et Modigliani sont alors à un moment de leur existence et de leur parcours artistique qui resserre des liens d'amitiés nés quelques années auparavant, au Bateau-Lavoir, dans le cercle de Picasso et des amis d'alors. Apollinaire. André Salmon. Pierre Mac Orlan.

Vers 1914-1915. Modigliani délaisse progressivement la sculpture, à laquelle il s'est principalement consacré au cours des deux dernières années, pour la peinture et notamment les portraits. En 1914, Max Jacob est l'instigateur d'une rencontre entre Modigliani et Paul Guillaume, qui devient son marchand. Les années qui précèdent ont été difficiles pour Modigliani, vivant au jour le jour dans une misère dont sa santé physique s'est ressentie.

Seul Paul Alexandre, le premier mécène et l'ami, s'est intéressé à son travail et lui a acheté quelques pièces, principalement de la période 1907-1912. Mobilisé en 1914, Paul Alexandre ne reverra pas Modigliani à son retour en 1919. La rencontre arrangée avec Paul Guillaume revêt donc une grande importance. Ce dernier loue à l'attention du peintre un atelier rue Ravignan, peu de temps avant la rencontre entre Modigliani et la poétesse Béatrice Hastings, et leur liaison orageuse et passionnée.

En 1915, Max Jacob vit à Paris, rue Gabrielle, et se débat tout comme Modigliani dans des difficultés matérielles. L'éditeur Daniel Henry Kahnweiler l'a fait connaître de petits cercles de bibliophiles en publiant en 1911 *Saint Matorel*, illustré de gravures de Picasso, en 1912 les *Œuvres burlesques et mystiques de Frère Matorel mort au couvent*, avec des bois gravés de Derain, et enfin en 1914 le *Siège de Jérusalem, grande tentation céleste de Saint Matorel* avec trois eaux-fortes de Picasso. Victor Matorel, le héros, apparaît comme une sorte de double de Max Jacob, partagé entre préoccupations quotidiennes et élans mystiques. Aboutissement du chemin spirituel poursuivi depuis la vision de 1909, Max Jacob est baptisé le 18 février 1915. Son existence oscille entre des moments de gaieté, de convivialité, d'humeur fantasque et de création, et des appels vers une spiritualité plus exigeante.

Les deux portraits réalisés par Modigliani vers 1916 évoquent cette double aspiration du poète. Le portrait aujourd'hui conservé au musée de Düsseldorf, daté de 1916, et pour lequel le dessin acquis au bénéfice du musée des beaux-arts de Quimper est une étude, montre Max Jacob vêtu de façon soignée, en haut-de-forme, dans une attitude altière que l'on retrouve sur une photographie de 1915. Max Jacob aimait à jouer de son personnage et à parader, mondain, en frac et chapeauté, dans les soirées parisiennes. Comme sur le dessin dont la peinture est l'aboutissement très fidèle, un œil est hachuré, l'autre vide de pupille. Cette asymétrie et cette absence de regard sont fréquentes chez Modigliani, qui avait pour autre habitude de représenter ses modèles avec un œil ouvert, l'autre clos. Au peintre Survage qui devant son propre portrait s'en étonnait, Modigliani répondit -Parce que tu regardes le monde avec l'un, avec l'autre tu regardes en toi». S'agissant de Max Jacob, on peut être tenté d'y voir suggéré le monocle porté par le poète comme un accessoire, une dernière touche à son allure toute d'élégance fantaisiste. Le second portrait peint, conservé au musée de Cincinnati, représente Max Jacob dans une attitude plus introvertie, et sans doute plus secrète. Plus encore que pour le tableau de Düsseldorf. Modigliani a utilisé une palette restreinte de bruns et de bleus, donnant à l'effigie une apparence presque monochrome, rehaussée par les blancs de la chemise et des cheveux du poète.

Ce dernier est ici représenté tête nue, dans une expression d'humilité et d'intériorité encore suggérée par un regard uniforme et bleu sombre,

Modigliani portraitiste a ainsi saisi les deux facettes de la personnalité de Max Jacob. Outre ces deux tableaux, l'artiste réalise entre 1915 et 1920 plusieurs portraits dessinés de son ami aujourd'hui en collections privées, qui témoignent de leurs relations privilégiées et de leurs rencontres fréquentes au cours de ces années. Deux de ces dessins au trait, sans modèle, figurent Max Jacob coiffé d'un chapeau, le visage fin, les yeux esquissés en deux amandes légèrement tombantes qui lui donnent un regard vague et un peu triste. Ces portraits dessinés montrent bien le mélange d'empathie et de distance caractéristique de l'attitude de Modigliani envers ses modèles, et qui apparaît dans nombre de ses œuvres. Le dessin du musée des beaux-arts de Quimper est un témoignage de la période de transition entre la sculpture et la peinture. On y lit encore une certaine influence du cubisme dans la simplification des lignes et le traitement des aplats et des volumes (nous savons par Paul Alexandre que Modigliani connaissait et avait longuement regardé les œuvres de Picasso, dont bien sûr *Les Demoiselles d'Avignon*). Davantage encore que le tableau peint auquel il donnera naissance, le dessin du musée des beaux-arts de Quimper porte le témoignage de l'amitié entre les deux hommes, de la tendresse qui les unissait. Modigliani avait l'habitude sur ses portraits d'accoler quelques mots, indices de ses sentiments et de sa perception de son modèle. Ainsi écrit-il sur son portrait de Picasso le mot «savoir», montrant par là toute sa déférence envers l'artiste, et sur celui de Paul Guillaume la mention «novo pilota» (nouveau guide), désignant ainsi le marchand défenseur de la jeune peinture et amateur de l'œuvre de Modigliani. La dédicace à la fois si personnelle dans l'évocation d'une fraternité, et universelle par le message des symboles dont elle est porteuse, fait du dessin du musée des beaux-arts de Quimper sans doute le portrait le plus sensible de Max Jacob par Modigliani.

Nathalie Gallissot

Conservateur au musée des beaux-arts de Quimper



## Autour d'un portrait

Max Jacob, Amedeo Modigliani et Béatrice Hastings, Paris, 1915

Max Jacob (né en 1876) demeure depuis 1913 dans une chambre au 17 de la rue Gabrielle à Montmartre. Le poète croule sous les difficultés matérielles et mange le plus souvent à la soupe populaire. Il a été réformé et sert un temps de brancardier civil. Le chemin de la conversion a été particulièrement pénible depuis la vision de 1909 et le baptême n'aura finalement lieu que le 18 février, Picasso étant parrain. On peut à cette époque déceler une certaine rivalité entre Jacob, Apollinaire (qui a publié *Alcools* en 1913) et Reverdy (qui publie *Poèmes en prose* en 1915). Max, qui rassemble lentement ses poèmes afin de constituer *le Cornet à dés* (qu'il publiera fin 1917) est en train de se faire voler la paternité de ses inventions poétiques. Paradoxalement, alors que les canons ne sont pas très loin et que chacun est touché par la mort ou la blessure d'un proche, ces années constituent une sorte de Renaissance du monde littéraire et artistique dans la capitale. Cet extrait d'une lettre à Tristan Tzara du 26 février 1916 illustre la vie de Max Jacob « Je suis gai j'aime à conter des anecdotes. j'adore mes amis, j'aime la musique et je fais des de-dessins qui ne se vendent pas.

*Modigliani (debout à gauche), Max Jacob (lisant assis sur un banc), le peintre Ortiz de Zarate et l'écrivain André Salmon se retrouvent à Montparnasse le 12 août 1916 (ainsi que Picasso et Kisling qui ont passé la journée avec eux). La photographie est de Jean Cocteau.*

Amedeo Modigliani (né en 1884), après une longue période de sculpture, décide de se consacrer de nouveau à la peinture. Ses premiers portraits de cette nouvelle période, fortement structurés, conservent encore la trace de cette expérience et on peut les qualifier de «cubistes» (de Diego Rivera, Paul Guillaume, Apollinaire, Kisling, Henri Laurens, etc.). Grâce à Max Jacob, il a maintenant un marchand, Paul Guillaume, ce qui lui permet de se consacrer entièrement à sa création. Après avoir vécu alternativement à Montmartre et à Montparnasse depuis son arrivée à Paris en 1906, il dispose d'un atelier à Montmartre, 13 place Emile Goudeau. Il travaille ainsi à proximité de sa nouvelle compagne, une poétesse anglaise, Béatrice Hastings (née en 1879) rencontrée l'année précédente, - elle est arrivée en mai à Paris-, sans doute par l'intermédiaire de Max Jacob. Il multiplie alors les portraits de Béatrice, -quatorze-, qui s'est installée dans une maison avec jardin à proximité, rue Norvins. Leur vie de couple est assez mouvementée et les disputes de plus en plus fréquentes : passion pleine d'orages, d'alcool -originale pour l'époque, elle se soûle au whisky- et de haschich.

Max Jacob a rencontré Béatrice Hastings sans doute peu après son arrivée. Il en parle à son cousin Jean Richard Bloch : «J'ai fait la connaissance d'un vrai grand poète anglais : Mme Hastings, ivrognesse, pianiste, élégante, bohème, habillée à la mode du Transvaal et entourée de bandits un peu artistes et danseurs». Elle traduit ses poèmes qu'elle publie dans la revue *The New Age*. Il en parle dans le «journal de sa conversion», *La Défense de Tartufe* «Elle m'avait invité à dîner dans son atelier et nous avons un tête-à-tête charmant, pendant lequel je déployais mes meilleures pensées, anecdotes et sentiments. Son silence me faisait croire favorablement ; je me disais : elle sait que j'aime à causer et elle aime sans doute à m'entendre. Après le dîner, arrive une dame anglaise qui lui parle dans sa langue. Je devine qu'elle l'interroge et elle lui répond le seul mot d'anglais que je connaisse «sleepy» ! ». Le poète confie le 14 mai à Jean-Richard Bloch «La goûter, c'est l'adopter». Max Jacob dorénavant passe de longs moments chaque jour chez elle. Béatrice traduit ses poèmes. Max corrige les traductions qu'elle fait de ses propres poèmes. Katherine Mansfield écrit à propos de la décoration de la maison : «Le fidèle Max la guide dans tous ses achats».

Amedeo les rejoint depuis son atelier proche. La vie à trois s'organise, Max Jacob dormant dans la loge du gardien. Béatrice raconte dans *The Straight-Thinker* «Nous nous étions. Max Jacob et moi, arrangé une vie tranquille dans ma petite maison et jardin sur la butte Montmartre. Dedo (Amedeo Modigliani) avait l'habitude de venir soûl et de casser les vitres pour entrer. Si j'étais soûle moi-même, c'était une scène formidable ! Mais en général j'étais en train d'écrire, et c'était une vraie plaie de l'entendre sonner. Max était mon chien de garde; récompensé par une charmante petite chambre à la grille. (En 1915 j'ignorais encore l'aversion de Max pour les femmes). Il allait à la messe à six heures chaque matin, travaillait toute la journée dans son studio de la rue Gabrielle et revenait entre dix et onze heures avec toutes les nouvelles et les potins de ceux qui lui avaient rendu visite dans la journée. Personne, pas même la pire commère, n'a jamais pensé à mal à propos de nous deux. On nous acceptait tel qu'on était - un ménage littéraire». Si Max était là quand Dedo arrivait - il était Dedo pour nous et rien d'autre - il y avait des chances pour que nous conversions tranquillement tous ensemble, avant que Modigliani fasse une sortie élégante vers son atelier tout proche».

C'est dans ce contexte que Modigliani a dessiné une demi-douzaine de portraits de son ami puis en a peint deux.

André Cariou

*Conservateur en chef ; Directeur du musée des beaux arts de Quimper*

## Joseph Altounian (1890 - 1954)

Ami de Max Jacob, Joseph Altounian a acquis ce dessin directement auprès de Modigliani. Il est resté jusqu'à ce jour dans sa famille.

Né à Constantinople, il passe son enfance à Smyrne, et fuyant les premiers massacres arméniens, trouve refuge à Alexandrie. Esthète et polyglotte, il débarque en 1908 à Montmartre pour apprendre les arcanes du métier d'antiquaire. Ayant étudié in situ l'art des anciens égyptiens, il entre vite dans la bande à Picasso, férue d'art "primitif". Max Jacob, son aîné, l'aide dans ses débuts difficiles. Par la suite, Altounian deviendra pour le poète-artiste «*mon témoin et secours de ma vie, mon premier amateur ou presque*».

Dès 1910, présenté à Rodin par Clémenceau, Joseph Altounian va interpréter les recherches du sculpteur et lui constituer largement sa collection égyptienne par de nombreux voyages. C'est ainsi qu'en 1913, il fait découvrir le pays des pharaons à son ami Kees Van Dongen, qui l'a représenté dans le tableau *Boxing exhibition*.

Pendant la grande guerre, Max Jacob l'encourage à s'associer à Paul Guillaume pour se compléter dans l'art antique et moderne. Outre leur correspondance, on trouve trace de cette relation privilégiée dans la *Défense de Tartufe*.

C'est l'époque où Modigliani, qui partage sa passion pour l'égyptologie, devient un *grand ami*. L'artiste lui dédicace deux dessins, et fait son portrait ainsi que celui de Minoucha, sa compagne d'alors. Altounian se proposera de vendre des tableaux et il achètera pour lui-même quelques dessins dont le très beau portrait symbolique de Max Jacob.

Le poète, en 1916, débute le premier manuscrit des «*Alliés sont en Arménie*» par:

*C'est pour loi que j'écris ces vers. Altounian, Ô mon ami de la rue Burq,  
Pour flétrir l'abominable Turc  
Et le mépris du droit par le Kurde pervers*

Mais *l'arménien*, plus encore ému par le génocide de son peuple, refuse cet honneur et préfère s'occuper discrètement du financement et de la vente hors commerce de l'édition.

Leur amitié permet de supposer qu'il inspire le poète lorsqu'il est question d'arménien dans ses écrits, d'autant qu'Altounian lui achète régulièrement des dessins (plus de deux cents), surtout des premières périodes ainsi qu'une série importante de dessins cubistes exécutés à Céret en 1913, auxquels Max Jacob tenait tout particulièrement.

En 1918, spécialisé dans la Haute Antiquité, Joseph Altounian ouvre *St George Art Gallery* (Paris) et vend notamment des œuvres d'art médiéval aux grandes collections européennes et américaines. En 1936, il s'installe définitivement à Mâcon, et préserve sa collection d'art moderne. Il décède brutalement en 1954 sans avoir pu écrire son «*Hommage à Max Jacob par un ami des temps héroïques*» où ses souvenirs auraient complété ses archives.

Nicole Roussel Altounian

# Etude des symboles

Portrait de Max Jacob par Modigliani

Modigliani rend un bel hommage à son ami Max Jacob par ce portrait symbolique, qui va bien au-delà de l'apparence

Ce n'est certainement pas un hasard si Modigliani insiste sur le chiffre 7 et sur la lune croissante.

Ce sont là des indices importants, des clins d'œil, qui révèlent une extrême connivence entre les deux artistes ainsi qu'une connaissance approfondie de la Kabbale.

En effet, le chiffre 7, nombre sacré au sein de toutes les nations civilisées de l'Antiquité, est fondamental entre tous et se retrouve dans toutes les religions. Il correspond à la quête de perfection et à l'esprit universel si cher à Max Jacob.

Modigliani peut aussi avoir voulu rendre hommage aux 7 cordes de la lyre du poète (poète, peintre, dramaturge, musicien, conteur, mystique et épistolier) tout en faisant allusion à la septième sephirah des Hébreux : nezah (vicloire), et au chandelier à 7 branches (menorah) qui renvoie aux 7 planètes de l'astrologie traditionnelle - Max Jacob était, entre autres kabbaliste et astrologue - mais aussi à la division de la révolution lunaire en 4x7 jours - : lune croissante, pleine lune, lune décroissante, lune noire. Il y a donc un rapport entre le 7 et la lune croissante citée et clairement dessinée.

Le croissant est le symbole lunaire par excellence, l'image du changement, de l'éternel retour à l'origine. Son apparition est comme une nouvelle naissance et, comme le 7 il est très présent dans les civilisations orientales Ainsi chez les Egyptiens, Thot, le scribe, le maître de la parole et

du temps, porte le croissant. Il pourrait symboliser ici la renaissance de Max Jacob par son récent baptême et signifier l'importance du poète pour la postérité.

Selon la tradition juive, la lune symbolise le peuple hébreu. De même que la lune change d'aspect, l'hébreu nomade modifie continuellement ses itinéraires. Soulignant à la fois leur origine et le nomadisme également propre aux artistes, elle peut révéler une autre gémellité. Non seulement, ces « frères » sont du même signe lunaire, le cancer, mais également du même pur, bien que Max Jacob ait souvent déclaré être du 11 au lieu du 12 juillet pour que les astres lui soient plus favorables.

Le regard de Max était «de clair de lune». (André Salmon)

Nicole Rousset Altounian

# Mécénat

Lorsqu'au mois de février 200 nous avons, avec émotion, accroché le pastel de Paul Gauguin « Deux têtes de Bretonnes » sur les cimaises du Musée de Pont-Aven, nous évoquions la continuation de Mécénat Bretagne en ces termes : « Demain Mécénat Bretagne encouragera d'autres projets, participera à d'autres réalisations, répondra peut-être à des sollicitations ».

C'est ce qui s'est produit lorsqu'à l'occasion de l'exposition « Max Jacob. Portraits d'Artistes », au musée des beaux-arts de Quimper, a été évoquée la possibilité de contribuer au renforcement du patrimoine breton par l'acquisition du portrait de Max Jacob par Amadeo Modigliani qui nous réunit aujourd'hui.

« Dans la belle devise de la République Française : Liberté, Egalité, Fraternité, la liberté relève plutôt de la Constitution, l'Egalité est plutôt l'affaire des lois, mais la Fraternité est la seule qui dépende de chacun de nous, dans la ville, dans l'environnement qui est le nôtre »<sup>(1)</sup>. La Fraternité est une expression personnelle du cœur. Elle est une responsabilité librement choisie par le citoyen et le mécénat est l'une des plus belles façons d'exprimer cet idéal.

Le mécénat nous fait prendre conscience d'autres responsabilités au delà de celles qui régissent notre quotidien, sans pour autant remettre ces dernières en question.

Par solidarité et dans l'accomplissement de leur libre choix, le particulier et l'entreprise prennent une « bonne et juste cause d'intérêt général » et affirment leur présence dans la cité en devenant acteurs de la collectivité, solidaires de son évolution et de sa créativité.

Quel que soit son montant, toute somme versée est un engagement significatif.

Par le don, le particulier et l'entreprise dépassent la seule valeur d'acteurs de la collectivité et deviennent acteurs de la vie culturelle de leur ville.

Mécénat Bretagne a apporté son concours, gage de dynamisme et de liberté, sans s'immiscer dans les choix artistiques du musée. Les fonds collectés ne viennent en aucune façon se substituer aux fonds publics ou remettre en cause la tradition française d'intervention de la puissance publique en matière culturelle. Les moyens s'ajoutent et les fonds du mécénat permettent de « faire plus » grâce à un soutien précisément ciblé.

Libre engagement des entreprises et des particuliers étroitement associés, le mécénat revêt les couleurs du « coup de cœur », et ce coup de cœur fait partie de la beauté de l'aventure.

Notre coup de cœur pour Max Jacob et Modigliani, nous l'espérons tous, participera au changement des mentalités et rendra plus perceptible, par les entreprises et les particuliers l'intérêt et les fruits du mécénat au profit de la cité.

1) Remo Vescia. Aujourd'hui le mécénat. Paris 1996, Diagonales p. 28



# Bretagne

Pourquoi ne pas l'avouer, le regard de Max à travers son monocle noir a transpercé le cœur dès que nous avons su que Quimper désirait le fixer dans sa ville natale.

C'est la Fraternité qui a permis à Max Jacob de survivre par delà la misère qui fut la compagne de nombre de ses jours.

Fraternité de ses amis bretons et quimpérois, même si le «druide cubiste»<sup>(1)</sup> a été parfois mal compris : «Max arrivait portant une valise bourrée de manuscrits ; son monocle, son visage glabre, ses yeux pétillants de malice impressionnaient les bons bourgeois quimpérois, pour qui le fils Jacob avait mal tourné car on ne lui connaissait pas de profession définie»<sup>(2)</sup>.

Fraternité de ses amis parisiens avec: lesquels, immergé dans la vie intellectuelle et les milieux d'avant-garde, il est au cœur des recherches qui vont révolutionner l'art et le XXe siècle.

En marge de ses créations littéraires, Max Jacob poursuivra toute sa vie une activité picturale pour se procurer quelques ressources, «habile autant que nous tous de ce temps là à vivre au jour le jour, mal, en souffrant de tout»<sup>(3)</sup>

Peintre par nécessité, Max Jacob ne croyait guère à sa peinture et n'a fait donation de ses œuvres (manuscrits et ouvrages publiés) qu'à la bibliothèque municipale avec laquelle le musée des beaux-arts de Quimper partage aujourd'hui l'héritage du poète.

Quimper, sa ville natale a depuis sa mort, la volonté de rendre hommage à Max Jacob. Un projet de monument voit le jour dès 1945, mais ne sera pas réalisé. Par contre le musée se dote d'une collection de façon progressive : le fonds Max Jacob n a cessé de s'enrichir grâce notamment à la participation de l'association des Amis de Max Jacob.

Un espace a été consacré au poète au sein du Musée dès 1976, et la «salle Max Jacob » telle qu'on la connaît actuellement a été inaugurée en 1993.

Le musée possède (50 gouaches de Max Jacob et le fonds Max Jacob s'enrichit régulièrement. Ont ainsi été confiés en dépôt<sup>(4)</sup> par le Musée National d'Art Moderne en 1956 et 1960, le portrait par Christopher Wood (1929), le portrait prophétique (1932) et le portrait devant l'Odéon (1933) par Pierre de Belay<sup>(5)</sup>, puis l'an dernier la sculpture de Henri Laurens *l'archange foudroyé*.

Le Département des arts graphiques du Musée du Louvre a mis en dépôt 13 gouaches en 1976. Le portrait de Max Jacob par Modigliani est l'acquisition la plus importante au profit du fonds Max Jacob. Elle en deviendra sans doute l'œuvre phare.

**Robert Lascar**  
**Patrick Monéger**  
**Philippe Chrétien**

(1) Anonyme « A Quimper – Corentin Bohnomme lunette » dans le *Cri du Peuple*. 26 octobre 1911

(2) Pierre Allier « Max Jacob Quimpérois » dans *Max Jacob et Quimper*, Calligrammes Quimper 1984 p 16-17

(3) André Salmon *Souvenirs sans fin, première époque (1903 1908)*. Gallimard. Paris, 1955

(4) Max Jacob Portraits d'artistes. Cat n° 63 : 1960, cat n° 70 & 73 : 1956, 1956

(5) Respectivement en 196 pour le premier et 1960 pour les deux autres

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER



Modigliani Portrait de Max Jacob

Modigliani auvi

### Expositions où a figuré le portrait de Max Jacob de Modigliani

- 1977, Tokyo, Nikonbashi Mitsukoshi, Le Bateau Lavoir, n° 30
- 1978, Paris, Galerie NRA, Amadeo Modigliani, dessins
- 1978, Turin, Galerie Pirra, Amadeo Modigliani, dessins, p 43
- 1978, Alexandria, musée, Amadeo Modigliani, design, p 35
- 1979, Tokyo et Osaka. Modigliani Exhibition, n° 39
- 1980, Liège, musée Saint Georges, Modigliani, n° '4
- 1981, Paris, musée d'art moderne de la Ville de Paris, Amadeo Modigliani, n° 184
- 1983. Barcelone, Centre culturel de la Caixa de Pensions, Modigliani, p 144
- 1984 Madrid, Sala de Exposiciones de la Caja de Pensions, Modigliani, n° 88
- 1985-1986, New York, The Jewish Muséum,  
The Circle of Montparnasse: Jewish Artists in Paris 1905 1945. n° 73
- 1994 Orléans, musée des beaux-arts, Max Jacob l'archange foudroyé, n° 192 2002-  
2003 Paris, musée du Luxembourg. Modigliani, l'ange au visage grave. n° XIX
- 2003 Milano. Palazzo Reale, Amadeo Modigliani, p. 209
- 2004 Quimper, musée des beaux-arts, Max Jacob, portraits d'artistes. n° 39**